

## Les conjonctions grecques **καί** et **δέ** : quelle différence ?

Inge EGNER

Titulaire d'un doctorat en linguistique de l'université de Genève, l'auteur est une ancienne Conseillère en linguistique de SIL en Côte d'Ivoire, auteur de plusieurs ouvrages sur les langues kru et spécialiste et formatrice en l'étude du discours. Basée désormais en Allemagne, elle travaille actuellement comme Conseillère en traduction.

On entend souvent dire que la différence entre les conjonctions grecques *καί* et *δέ* de dans le Nouveau Testament est fondamentalement celle entre « et » et « mais », comme dans les deux exemples suivants :

Μετάβηθι ἐντεῦθεν καί ὕπαγε εἰς τὴν Ἰουδαίαν (Jean 7.3b)

Retire-toi d'ici *καί* va en la Judée

Σὺ μαθητῆς εἶ ἐκείνου, ἡμεῖς δὲ τοῦ Μωϋσέως ἐσμέν μαθηταί· (Jean 9.28b)

C'est toi qui est son disciple ! Nous *δέ*, nous sommes disciples de Moïse.

Cependant, à regarder la traduction de ces deux conjonctions dans les versions, les choses ne s'avèrent pas être aussi simples que cela.

Ainsi en Marc 16.4, on trouve *καί* traduit par « mais » dans le FC , tandis que la TOB traduit « et » :

καὶ ἀναβλέψασαι

Mais quand elles regardèrent, ... (FC)

Et, levant les yeux, ... (TOB)

Inversement, on trouve *δέ* traduit par « et » en Luc 9.20b dans les deux versions :

Ἔμεῖς δὲ τίνα με λέγετε εἶναι;

« Et vous, ... qui dites-vous que je suis? » (FC)

« Et vous, qui dites-vous que je suis? » (TOB)

Comment alors saisir la différence entre *καί* et *δέ*, si les deux peuvent se traduire de la même manière ?

### Plusieurs sens possibles pour **καί** et **δέ** ?

Lorsqu'on consulte le petit dictionnaire grec inclus dans le logiciel Paratext, on trouve pour *καί* aussi bien que pour *δέ* une liste de plusieurs traductions françaises possibles, ce qui reflète la situation dans les versions. Pour *καί*, il y a, en plus de

« et », quatre autres traductions, à savoir « aussi », « mais », « même », « c'est-à-dire ». Pour *δέ*, la liste comporte, en plus de « mais », six autres traductions, à savoir « au contraire », « plutôt » ; « et » ; « maintenant », « alors », « donc »<sup>1</sup>.

La comparaison des deux listes de traductions possibles en français pour *καί* et pour *δέ* confirme ce que les exemples ci-dessus ont déjà montré : la différence entre les deux conjonctions n'est pas tout simplement celle entre « et » et « mais ». Mais quelle est-elle alors ? Et quel conseil donner au traducteur biblique dans une langue africaine ?

Tout d'abord, il ne doit pas tomber dans ce qu'on peut appeler le piège de la traduction. Ce piège consiste à dire que les différentes traductions qui sont possibles pour *καί* et *δέ* en français<sup>2</sup> correspondent à des sens différents que ces deux conjonctions grecques prennent en fonction du contexte où elles apparaissent. Ainsi on parle du « *καί* adversatif » lorsque *καί* peut se traduire par une conjonction comme « mais » ou « pourtant » ou du « *καί* explicatif » lorsque *καί* se traduit par « c'est-à-dire ». Qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce que *καί* est un mot polysémique, dont le traducteur doit rendre les différents « sens » dans sa traduction<sup>3</sup> ?

Tout le problème réside dans ce qu'on entend par le « sens » d'une conjonction – et la solution s'y trouve aussi ! C'est une nouvelle approche sémantique qui l'offre. Elle distingue pour les mots d'une langue entre deux types de sens lexical, à savoir entre « sens conceptuel » et « sens procédural ». Comme nous espérons le montrer, cette distinction permettra de mieux cerner la différence entre *καί* et *δέ*<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Le point-virgule entre certaines des traductions indique que les nuances entre elles sont perçues comme étant plus importantes.

<sup>2</sup> La même chose est évidemment vraie pour les différentes traductions de *καί* et *δέ* en anglais, telles qu'elles sont par exemple proposées par Daniel B. Wallace dans son ouvrage intitulé *Greek Grammar beyond the Basics: An Exegetical Syntax of the New Testament*. Grand Rapids : Zondervan, 1999, p. 761.

<sup>3</sup> Dans son ouvrage intitulé *Discourse Grammar of the New Testament. A Practical Introduction for Teaching and Exegesis*. Peabody : Hendrickson, 2010, p. 18-19, Steven R. Runge relève à juste titre qu'une liste de traductions possibles de *καί* et *δέ* telle que Wallace la donne pour l'anglais est insuffisante pour cerner la différence entre ces deux éléments en grec, surtout si ces derniers peuvent se traduire par les mêmes conjonctions anglaises dans de nombreux contextes. Cette critique vaut évidemment pour toutes les conjonctions grecques : « The objective is not to know how to translate the connective, but to understand how each one uniquely differs from another based on the function that it accomplishes in Greek ».

<sup>4</sup> La distinction a été introduite dans le cadre de la théorie de la pertinence, plus précisément par D. Blakemore dans son ouvrage intitulé *Semantic Constraints on Relevance*. Oxford : Blackwell, 1987. Elle y traite de certaines conjonctions et particules en anglais. Voir aussi l'ouvrage d'Anne Reboul et de J. Moeschler, *Pragmatique du discours*. Paris : Armand Colin, 1998.

## Distinction entre sens conceptuel et sens procédural

Selon l'approche sémantique adoptée ici, chaque mot d'une langue a soit un sens conceptuel, soit un sens procédural. La grande majorité des mots d'une langue ont un sens conceptuel, certes, mais il y aussi dans chaque langue un groupe d'éléments à sens procédural<sup>5</sup>.

Le sens conceptuel d'un mot correspond au concept lié à ce mot. Lorsqu'un mot est polysémique, il y a plusieurs concepts différents qui lui sont associés selon le contexte où il apparaît.

Prenons le mot grec  $\gamma\tilde{\eta}$   $g\tilde{e}$  : il a le sens de « pays » en Matt 2.20 (« va en  $\gamma\tilde{\eta}\nu$   $g\tilde{e}n$  d'Israel »), de « sol » en Marc 4.8 (« d'autres grains sont tombés dans de la bonne  $\gamma\tilde{\eta}\nu$   $g\tilde{e}n$  »), de « rivage » en Jean 21.11 (« il tira à la  $\gamma\tilde{\eta}\nu$   $g\tilde{e}n$  le filet ») et de « terre » par opposition au ciel en Luc 21.33 (le ciel et la  $\gamma\tilde{\eta}$   $g\tilde{e}$  passeront). On constate que les différents sens de  $\gamma\tilde{\eta}$   $g\tilde{e}$  en français sont respectivement traduits par « pays », « sol », « rivage » et « terre ». Cependant, dans les versions littérales, on trouvera dans tous ces passages la traduction de  $\gamma\tilde{\eta}$   $g\tilde{e}$  par « terre ». Cela constitue une difficulté pour le traducteur dans la mesure où la traduction dite concordante de  $\gamma\tilde{\eta}$   $g\tilde{e}$  par « terre » occulte le fait que des concepts différents sont associés à  $\gamma\tilde{\eta}$   $g\tilde{e}$  dans les différents contextes.

Cette manière de procéder, qui consiste à dégager le sens lexical d'un mot en regardant les différents contextes où il apparaît, est l'un des instruments d'analyse le plus utilisé en sémantique classique. Dans cette perspective, le sens lexical d'un mot est son sens conceptuel.

Contrairement au sens conceptuel, le sens procédural d'un mot ne correspond pas à un concept mais à une « instruction ». En effet, en présence d'un tel mot, l'auditeur ou le lecteur n'y associe pas un concept mais il est plutôt informé de la manière dont il doit procéder pour interpréter les informations qui lui sont données. Le sens procédural d'un mot est ainsi comparable à un panneau de circulation indiquant au conducteur d'un véhicule la conduite qu'il doit adopter dans la circulation routière.

Les conjonctions comptent parmi les mots d'une langue qui ont un sens procédural, puisque, tout comme un panneau de circulation oblige le conducteur d'un véhicule à conduire d'une certaine manière, elles obligent le lecteur/auditeur à établir un lien spécifique entre les informations qui lui sont données. Ce lien peut

---

<sup>5</sup> En dehors des conjonctions, ce sont, entre autres, les déictiques et les références temporelles (voir Reboul et Moeschler).

être celui d'une opposition, comme c'est le cas pour « mais », ou de conclusion, comme pour « donc ».

Il est clair que le sens procédural d'une conjonction ne saurait être différent dans différents contextes, pas plus qu'un panneau de circulation ne peut imposer une manière de conduire à certains endroits, et une autre manière en d'autres endroits.

Dans cette optique, chacune des deux conjonctions grecques *καί* et *δέ* a son sens procédural unique dans tous les contextes, donnant chaque fois la même instruction d'interprétation au lecteur/auditeur.

### Sens procédural et effet contextuel

Or si les conjonctions *καί* et *δέ* ont chacune un seul sens procédural, comment se fait-il que les dictionnaires du grec distinguent plusieurs « sens » pour *καί* et pour *δέ*, comme nous l'avons vu plus haut ? La réponse qu'on donne habituellement est que c'est à cause du « contexte ». Qu'est-ce à dire exactement ?

Notre réponse ici est que les différents « sens » de *καί* et de *δέ* sont le résultat d'une erreur méthodologique. En effet, pour dégager le sens des conjonctions, les grammairiens du grec ont utilisé l'analyse conceptuelle. Or cet instrument est inapproprié pour dégager le sens procédural de *καί* et *δέ*, comme d'ailleurs d'autres conjonctions également, car leur sens est non pas conceptuel mais procédural et donc unique.

Cela dit, les différentes traductions données en français pour *καί* et *δέ* sont tout à fait correctes dans la plupart des cas. Seulement, comme nous l'avons dit plus haut, il ne faut pas tomber dans le piège de la traduction en pensant que la traduction de *καί* par « mais » dans un certain contexte veut dire que *καί* véhicule une idée d'opposition dans ce contexte.

Prenons comme exemple la réponse de l'aveugle de naissance :

Εἶπον ὑμῖν ἤδη καὶ οὐκ ἠκούσατε (Jean 9.27)  
Je vous l'ai déjà dit *καί* vous n'avez pas écouté.

L'idée d'opposition qui est présente ici est-elle vraiment véhiculée par *καί* ? Ne se dégage-t-elle pas plutôt des informations données dans les deux propositions liées par *καί* ? Preuve en est qu'on n'a nullement besoin de la présence de *καί* pour comprendre l'opposition (« dire » vs « ne pas écouter ») entre les informations exprimées ! En effet, même si les deux propositions étaient côte à côte sans un lien quelconque, on comprendrait l'idée d'opposition. Donc *καί* ne fait pas plus qu'explicitier ou renforcer l'idée d'opposition déjà présente dans les informations.

Cependant, en langue française, la présence d'une conjonction est préférée, que celle-ci soit « et » ou « mais », ou encore « pourtant » :

Je vous l'ai déjà dit et/mais/pourtant vous ne m'avez pas écouté.

Or, dans d'autres langues que le français, l'absence de conjonction pourrait bien être préférée dans ce cas. Donc, dans ces langues, la conjonction *καί* n'est pas « traduite », certes, mais le lien entre les informations des deux propositions juxtaposées est quand même clairement un lien d'opposition.

Soulignons encore que la traduction de *καί* par « mais » ou « pourtant » en français ne *traduit* pas un des « sens » de *καί*, en l'occurrence celui du soi-disant « *καί* adversatif ». Cette traduction est plutôt liée aux informations données dans les propositions avant et après *καί*, autrement dit à son contexte. Nous parlerons ainsi d'un effet contextuel de *καί*, mais non pas d'un de ses différents « sens », car le sens de *καί* est d'ordre procédural et de ce fait unique<sup>6</sup>.

Nous allons maintenant essayer de dégager le sens procédural de *καί* et celui de *δέ*, en commençant par *δέ*.

### **Le sens procédural de *δέ***

Nous regardons pour commencer les différents contextes où apparaît la conjonction *δέ*, tout comme le fait l'analyse conceptuelle. Seulement, à la différence de celle-ci, nous ne le faisons pas dans le but de dégager les différents « sens » de *δέ* – qui pour nous n'en sont que des effets contextuels – mais nous chercherons à trouver le sens procédural de *δέ*, donc l'instruction unique que reçoit le lecteur/auditeur par *δέ* et qui l'oblige à connecter les informations données d'une manière spécifique.

Voici quelques contextes où nous avons trouvé la conjonction – ou le connecteur – *δέ* :

---

<sup>6</sup> Pour la même position, voir Runge (op.cit., p. 19) : « Each Greek connective brings to bear a unique constraint upon the connected elements. » Avant Runge, c'est Stephen H. Levinsohn qui formule cette position dans son ouvrage *Discourse Features of New Testament Greek* (SIL International, 2000, 2<sup>nd</sup> édition, p. 69) : « When a reader encounters a conjunction in a text, the conjunction always constrains him or her to relate what follows to the context in the same way. The different senses that grammarians identify are produced by the same constraint being applied in different contexts. » Voir aussi son chapitre 5, intitulé « *Kai* and *de* in narrative », qui contient de nombreux exemples du Nouveau Testament grec. Si les contextes de ceux-ci sont décrits de manière très détaillée, Levinsohn n'en dégage pas vraiment une instruction unique pour tous les emplois de *δέ*. Il considère *δέ* comme un marqueur de développement narratif, certes, mais ce terme ne convient que pour les emplois de *δέ* avec de l'information de premier plan dans un récit. Or *δέ* s'emploie aussi avec de l'information d'arrière-plan, des illustrations et des commentaires d'auteur (voir la section 4 de cet article).

- pour connecter des informations exprimant une *opposition* :

καὶ οὐκ ἐγνώκατε αὐτόν, ἐγὼ δὲ οἶδα αὐτόν (Jean 8.55)

Vous ne l'avez pas connu, moi dé, je le connais.

... ἐρρέθη τοῖς ἀρχαίοις ... ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν ... (Matt 5.21-22)

... il a été dit aux anciens ... . Moi dé, je vous dis ...

... οἱ πλείονες μένουσιν ἕως ἄρτι, τινὲς δὲ ἐκοιμήθησαν (1 Cor 15.6)

... la plupart d'entre eux sont vivants, quelques-uns dé sont morts.

- pour connecter les *différents tours de parole* dans une conversation rapportée, notamment pour connecter la réponse à une question :

Καὶ προσῆλθον αὐτῷ Φαρισαῖοι ... καὶ λέγοντες, Εἰ ἔξεστιν ... ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν, Οὐκ ἀνέγνωτε ... ; (Matt 19.3-4)

Quelques Pharisiens ... lui demandèrent : « Est-il permis ... ? » Il dé répondit : « N'avez-vous pas lu ... ? »

εἶδεν ἐν ὀράματι ... ἄγγελον τοῦ θεοῦ εἰσελθόντα πρὸς αὐτόν καὶ εἰπόντα αὐτῷ, Κορνήλιε. ὁ δὲ ... εἶπεν, Τί ἐστίν, κύριε; εἶπεν δὲ αὐτῷ, Αἰ προσευχαί σου καὶ αἰ ἐλεημοσύνη σου ... (Act 10.3-4)

[Corneille] vit dans une vision ... un ange entrer chez lui et l'interpeller : « Corneille ! » Il (=Corneille) dé ... dit : « Qu'y a-t-il, Seigneur ? » Il (=l'ange) dé lui dit : « Tes prières et tes aumônes... »

- pour connecter un *nouvel épisode* au précédent dans un récit, souvent en combinaison avec le verbe ἐγένετο *egeneto*, « il arriva » :

Ἐγένετο δὲ μετὰ τοὺς λόγους τούτους ὥσει ἡμέραι ὀκτὼ [καὶ] παραλαβὼν Πέτρον καὶ Ἰωάννην καὶ Ἰάκωβον ἀνέβη εἰς τὸ ὄρος προσεύξασθαι. (Luc 9.28)

Il arriva dé environ huit jours après ces paroles, prenant avec lui Pierre, Jean et Jacques, il monta sur la montagne pour prier.

Εἰσῆλθεν δὲ διαλογισμὸς ἐν αὐτοῖς, τὸ τίς ἂν εἴη μείζων αὐτῶν. (Luc 9.46)

Survint dé une discussion parmi eux pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand.

- lors d'un changement du lieu ou du temps de l'action :

Ἐγένετο δὲ τῇ ἐξῆς ἡμέρᾳ κατελθόντων αὐτῶν ἀπὸ τοῦ ὄρους ... (Luc 9.37)

Le jour suivant, lorsqu'ils descendirent de la montagne ...

- lors d'un changement d'acteur :

Καὶ ἐπορεύθησαν ἕκαστος εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ, Ἰησοῦς δὲ ἐπορεύθη εἰς τὸ ὄρος τῶν Ἐλαιῶν. (Jean 7.53-8.1)

Et ils s'en allèrent chacun chez soi. Jésus dé se rendit au mont des Oliviers.

Τότε σταυροῦνται σὺν αὐτῷ δύο λησταί, εἷς ἐκ δεξιῶν καὶ εἷς ἐξ εὐονύμων. Οἱ δὲ παραπορευόμενοι ἐβλασφήμουν αὐτὸν ... (Matt 27.38-39)

Deux bandits sont alors crucifiés avec lui, l'un à droite, l'autre à gauche. Les passants dé insultaient...

ἔπειτα ὄφθη Ἰακώβῳ εἶτα τοῖς ἀποστόλοις πᾶσιν ἔσχατον δὲ πάντων ὡσπερὶ τῷ ἐκτρόματι ὄφθη κάμοι. (1 Cor 15.7-8)

Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Enfin dé après eux tous, il m'est aussi apparu à moi.

- lors de l'apparition d'un *nouvel acteur* sur la scène :

Dans la parabole du Bon Samaritain en Luc 10, chacune des trois personnes qui arrivent auprès du blessé est introduite par la conjonction dé :

κατὰ συγκυρίαν δὲ ἱερεὺς τις κατέβαινεν ἐν τῇ ὁδῷ ἐκείνῃ ... ὁμοίως δὲ καὶ Λευίτης [γενόμενος] κατὰ τὸν τόπον ἐλθὼν ... Σαμαρίτης δὲ τις ὁδεύων ἦλθεν κατ' αὐτὸν ... (Luc 10.31-33)

Par hasard dé un prêtre descendait par ce chemin ... . De même dé aussi un Lévite arriva en ce lieu ... . Un Samaritain dé en voyage arriva près de l'homme...

- pour introduire une information d'arrière-plan :

Ἦν δὲ ἐκεῖ πρὸς τῷ ὄρει ἀγέλη χοίρων μεγάλη βοσκομένη· (Marc 5.11)

Il y avait dé là un grand troupeau de porcs qui cherchait sa nourriture près de la colline.

ἡ δὲ πενθερὰ Σίμωνος κατέκειτο πυρέσσουσα (Marc 1.30)

La dé belle-mère de Simon était couchée, elle avait la fièvre.

Ἰωσήφ δὲ ὁ ἀνὴρ αὐτῆς, δίκαιος ὢν καὶ μὴ θέλων αὐτὴν δειγματίσαι, ... (Matt 1.19)

Joseph dé, son fiancé, était un homme droit et ne voulait pas la dénoncer publiquement.

- pour introduire un *nouveau sujet* dans un texte non narratif :

Εἰ δὲ Χριστὸς κηρύσσεται ὅτι ἐκ νεκρῶν ἐγήγερται, πῶς λέγουσιν ἐν ὑμῖν τινες ὅτι ἀνάστασις νεκρῶν οὐκ ἔστιν; (1 Cor 15.12)

Si dé Christ est proclamé comme étant ressuscité des morts, comment certains d'entre vous disent-ils qu'il n'y a pas de résurrection des morts ?

- pour introduire un (*nouvel*) *argument* dans une argumentation :

εἰ δὲ ἀνάστασις νεκρῶν οὐκ ἔστιν, οὐδὲ Χριστὸς ἐγήγερται· εἰ δὲ Χριστὸς οὐκ ἐγήγερται, κενὸν ἄρα [καὶ] τὸ κήρυγμα ἡμῶν, κενὴ καὶ ἡ πίστις ὑμῶν· εὐρισκόμεθα δὲ

καὶ ψευδομάρτυρες τοῦ θεοῦ, ... εἰ δὲ Χριστὸς οὐκ ἐγήγερται, ματαία ἡ πίστις ὑμῶν, ἔτι ἐστὲ ἐν ταῖς ἁμαρτίαις ὑμῶν. (1 Cor 15.13-17)

Si δέ il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité ; si δέ Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide et vide aussi votre foi. Il se trouve δέ que nous sommes de faux témoins de Dieu ... . Si δέ Christ n'est pas ressuscité, votre foi est illusoire, vous êtes encore dans vos péchés.

- pour introduire *un exemple ou une illustration* de ce qui vient d'être dit :

ὅσοι γὰρ κτήτορες χωρίων ἢ οἰκιῶν ὑπῆρχον, πωλοῦντες ἔφερον τὰς τιμὰς τῶν πιρασκομένων καὶ ἐτίθουν παρὰ τοὺς πόδας τῶν ἀποστόλων, ... Ἰωσήφ δὲ ὁ ἐπικληθεὶς Βαρναβᾶς ἀπὸ τῶν ἀποστόλων, ... ὑπάρχοντος αὐτῷ ἀγροῦ πωλήσας ἤνεγκεν τὸ χρῆμα καὶ ἔθηκεν πρὸς τοὺς πόδας τῶν ἀποστόλων. (Act 4.34-36)

En effet, tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient la somme produite par cette vente et la remettaient aux apôtres. ... Joseph δέ, surnommé Barnabas par les apôtres ... possédait un champ. ... Il vendit son champ, en apporta le montant et le déposa aux pieds des apôtres.

- pour introduire un *commentaire d'auteur* :

Τοῦτο δὲ ὅλον γέγονεν ἵνα πληρωθῇ τὸ ῥηθὲν ὑπὸ κυρίου διὰ τοῦ προφήτου λέγοντος, ... (Matt 1.22)

Tout cela δέ arriva afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète : ...

ταῦτα δὲ γέγραπται ἵνα πιστεύ[σ]ητε ὅτι Ἰησοῦς ἐστὶν ὁ Χριστὸς ... (Jean 20.31)

Ces choses δέ ont été écrites pour que vous croyiez que Jésus est le Christ ...

- dans la généalogie de Jésus en Matt 1, il ne se trouve pas moins de 37 δέ, sans qu'aucun ne soit traduit dans les versions françaises !

Ἀβραάμ ἐγέννησεν τὸν Ἰσαάκ, Ἰσαάκ δὲ ἐγέννησεν τὸν Ἰακώβ, Ἰακώβ δὲ ἐγέννησεν τὸν Ἰούδαν καὶ τοὺς ἀδελφοὺς αὐτοῦ, Ἰούδας δὲ ἐγέννησεν ... Ματθᾶν δὲ ἐγέννησεν τὸν Ἰακώβ, Ἰακώβ δὲ ἐγέννησεν τὸν Ἰωσήφ τὸν ἄνδρα Μαρίας ... (Matt 1.2-16)

Abraham engendra Isaac, Isaac δέ engendra Jacob, Jacob δέ engendra Juda et ses frères, Juda δέ engendra [...], Mathan δέ engendra Jacob, Jacob δέ engendra Joseph, l'époux de Marie ...

Rappelons que pour établir le sens procédural de δέ, notre méthode d'analyse n'est pas de dégager quel est le « sens » spécifique de δέ dans chacun de ces contextes, comme le fait l'analyse conceptuelle, mais nous cherchons au contraire l'instruction unique que le lecteur reçoit par la présence de δέ et qui l'oblige à établir un certain lien entre les éléments d'information qui lui sont donnés. Dans cette recherche, nous devons donc formuler ce que tous les emplois de δέ ont en commun.

Pour ce faire, résumons encore une fois les contextes où δέ apparaît pour connecter des informations :

- pour connecter des informations qui sont en opposition (cas « classique » de « mais ») ;
- dans un récit, pour connecter les paroles de locuteurs différents dans une conversation rapportée, ou un nouvel épisode succédant au précédent, pour passer à un autre lieu ou temps de l'action, à un autre acteur, à un nouvel acteur entrant sur scène, à une information d'arrière-plan ou à un commentaire d'auteur, à un exemple ou à une illustration ;
- dans un texte non narratif, pour passer à un nouveau sujet, introduire un nouvel argument dans une argumentation, passer à un exemple ou à une illustration

En considérant tous ces contextes pour l'emploi de δέ, on constate que δέ apparaît lorsqu'il y a un changement dans le texte. Le connecteur semble donc avertir le lecteur/auditeur de ce changement, plus précisément du fait qu'avec l'information qui sera ajoutée à celle déjà donnée, le texte va dans un autre sens. En utilisant l'image du panneau de circulation, on pourrait dire que le connecteur δέ avertit le lecteur/auditeur du fait que le texte aura un « tournant ». Le sens procédural de δέ consisterait donc en cet avertissement, ou dans l'instruction d'interpréter l'information qui suivra sous un nouvel angle.

On peut encore prendre une autre image, qui est celle d'une caméra qui tourne pour filmer ce qui se passe. La prise de vue du caméraman ne reste pas sur la même image au cours du tournage, mais il fait des changements de prise de vue. Celui qui regarde le film est obligé de suivre ces changements de prise de vue. De la même manière, l'auteur du texte, en mettant le connecteur δέ, oblige le lecteur/auditeur à suivre son changement de prise de vue.

Le connecteur δέ ne précise pas de quel type sera le « tournant » dans le texte ou le « changement de prise de vue » : c'est au lecteur/auditeur de l'identifier en fonction de l'information qu'il va recevoir par la suite.

Soulignons que ce n'est pas le changement de prise de vue qui constitue le sens du connecteur δέ, mais *l'avertissement* de ce changement. En effet, ce changement est dans les informations connectées par δέ, il n'est pas *véhiculé* par δέ. D'ailleurs, cet avertissement peut aussi être absent, dans quel cas le lecteur/auditeur doit faire le changement de prise de vue sur la seule base des informations juxtaposées, sans en être averti par l'auteur du texte,

Certaines variantes textuelles dans les manuscrits du Nouveau Testament présentent ce cas de figure et sont de ce fait d'un grand intérêt pour nous ici. Nous n'allons citer que les deux passages suivants :

ἔλεγον δὲ πολλοὶ ἐξ αὐτῶν, Δαιμόνιον ἔχει ... ἄλλοι ἔλεγον, Ταῦτα τὰ ῥήματα οὐκ ἔστιν δαιμονιζομένου ... (Jean 10.20-21)

Beaucoup d'entre eux disaient : « Il est possédé ... » D'autres (δέ) disaient : « Un possédé ne parlerait pas ainsi... »

Ἐγένετο τότε τὰ ἐγκαίνια ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις, χειμῶν ἦν, (Jean 10.22)

Il arriva alors la fête de la Dédicace à Jérusalem. C'était (δέ) l'hiver.

Dans les variantes textuelles où δέ est présent, le lecteur/auditeur est averti du changement de prise de vue, tandis que dans les variantes où δέ est absent, il n'en est pas averti. Cela ne change rien au fait qu'il opérera ce changement une fois qu'il traite l'information, mais la variante sans avertissement est la plus difficile pour lui puisqu'elle demande un peu plus d'effort de sa part. C'est sans doute pour faciliter la tâche du lecteur/auditeur qu'un copiste a introduit le connecteur δέ.

Si donc le sens procédural de δέ consiste en l'avertissement ou l'instruction de changer de prise de vue pour la suite du texte, quel est alors le sens de καί ?

### **Le sens procédural de καί**

Rappelons pour commencer les différentes traductions proposées pour καί dans différents contextes par le dictionnaire de Paratext. Ce sont les suivantes : « et », « aussi », « mais », « même », « c'est-à-dire ». Notons que parmi ces traductions, il y a les deux adverbes « aussi » et « même », ce qui veut dire, en termes de grammaire traditionnelle, que καί aurait également un « sens » adverbial, en plus de son « sens » en tant que conjonction. Pour nous, au contraire, le sens procédural de καί est unique et inclut les usages dits adverbiaux. Il s'agit du seul et même connecteur καί dans tous les usages.

Afin de formuler une instruction unique pour le sens procédural de καί, il nous faut trouver ce que tous les usages de καί ont en commun. Malgré les traductions différentes dans les divers contextes, il apparaît que καί est un connecteur qui relie des éléments d'information allant dans le même sens, comme dans l'exemple suivant :

τότε προσελθόντες ἐπέβαλον τὰς χεῖρας ἐπὶ τὸν Ἰησοῦν καὶ ἐκράτησαν αὐτόν.  
(Matt 26.50b)

S'avancant alors, ils mirent la main sur Jésus καί l'arrêtèrent.

Dans les contextes où καί est traduit par « aussi » et relie des groupes nominaux, on peut expliciter le prédicat sous-jacent et montrer ainsi qu'il s'agit du même καί que celui qui lie des propositions. Dans l'exemple suivant, nous avons insérés le prédicat sous-jacent entre crochets.

Καί ἔτι αὐτοῦ λαλοῦντος ἰδοῦ Ἰούδας εἷς τῶν δώδεκα ἦλθεν καὶ μετ' αὐτοῦ ὄχλος πολὺς μετὰ μαχαίρων καὶ ξύλων ... (Matt 26.47)

Il parlait encore quand arriva Judas, l'un des Douze, καί [arriva] avec lui une foule nombreuse armée d'épées καί [armée] de bâtons...

En ce qui concerne le καί dit adversatif, il est vrai que les informations connectées directement par καί ne vont pas dans le même sens, mais par la suite, le texte continue dans le même ordre d'idées qu'avant καί. En d'autres mots, le texte reprend le même fil des informations situées avant καί, comme le montre l'exemple suivant :

ἐγὼ ἐλήλυθα ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ πατρὸς μου, καὶ οὐ λαμβάνετε με· ἐὰν ἄλλος ἔλθῃ ἐν τῷ ὀνόματι τῷ ἰδίῳ, ἐκεῖνον λήμψεσθε. (Jean 5.43)

Je suis venu au nom de mon père καί vous refusez de me recevoir. Qu'un autre vienne en son propre nom, celui-là vous recevrez.

Le sens procédural de καί consiste donc en l'instruction donnée au lecteur/auditeur, disant qu'il peut maintenir la même prise de vue. En utilisant l'image de la circulation routière, le sens procédural de καί est que la « route » du texte continue tout droit, sans « tournant ».

## Deux manières d'ajouter de l'information

En fait, la différence entre les conjonctions καί et δέ est liée à deux manières dont une nouvelle information peut s'ajouter à une information déjà donnée dans un texte. Nous faisons l'hypothèse que chaque langue possède des moyens permettant à l'auteur d'un texte de signaler au lecteur/auditeur ces deux manières d'ajouter de l'information.

1) La première manière dont une information peut être ajoutée à une autre consiste à *continuer dans le même ordre d'idées*. Les connecteurs « et » en français et καί en grec représentent cette manière d'ajouter de l'information et ils sont les plus fréquents dans ces deux langues. Il en est de même dans les langues qui possèdent un connecteur qui leur correspond. L'instruction donnée au lecteur/auditeur du texte par ces connecteurs est quelque chose comme « rien à signaler, donc continuer dans le même sens ». Notons que certaines langues n'utilisent pas de connecteur dans ce cas. C'est comme si, dans la circulation routière, un panneau indicateur n'est pas nécessaire quand il n'y a rien à signaler.

2) La deuxième manière d'ajouter une information à une autre est de *continuer selon un autre ordre d'idées*. Dans ce cas, un avertissement est fort utile au lecteur/auditeur pour mieux suivre la « route » du texte. Ce sont les connecteurs « mais » en français et δέ en grec qui représentent cette seconde manière d'ajouter de l'information. Ici également, chaque langue possède un ou plusieurs moyens

pour signaler cela. L'instruction donnée au lecteur/auditeur par un connecteur dans ce cas est qu'avec l'information qui va être donnée, le texte va aller dans un autre sens. En termes de circulation routière, c'est le cas de la route qui va prendre un tournant.

Notons que les connecteurs ne constituent qu'un seul parmi les moyens pour montrer de quelle manière l'information qui suit sera ajoutée à celle qui précède. Ainsi un ordre différent des mots peut également signaler un « tournant » dans le texte. En hébreu biblique, par exemple, certains changements dans un récit sont signalés par un changement dans l'ordre des mots et par l'absence du connecteur *ו* *we* (qui correspond grosso modo à *καί* du grec).

Il est important que le traducteur biblique comprenne les deux manières d'ajouter une information à une autre dans un texte, et qu'il maîtrise les moyens que sa langue met à sa disposition pour indiquer l'une ou l'autre manière au lecteur/auditeur. Ce dernier sera ainsi à chaque moment informé de la direction dans laquelle va le texte.

## Conclusion

Il est utile, pour ne pas dire nécessaire, que le traducteur biblique qui utilise les versions françaises connaisse la différence entre *καί* et *δέ* en grec, telle que nous avons essayé de la faire ressortir ici. Il sera alors moins tenté de tomber dans le piège des traductions proposées « en contexte ». S'il se rend compte que la différence entre les deux connecteurs grecs correspond en réalité à la différence entre deux grandes stratégies de gérer la progression de l'information dans un texte, il lui suffira de connaître dans sa langue les moyens équivalents pour ajouter de l'information, soit dans le même ordre d'idées, soit dans un autre ordre d'idées.

Cela dit, il est loin d'être évident que le traducteur soit conscient des moyens que sa langue maternelle met à sa disposition pour gérer la progression de l'information dans un texte. Il faudrait donc que le type d'étude qui a fait l'objet de cet article pour le grec biblique soit aussi mené pour la langue maternelle du traducteur. C'est alors seulement que ce dernier sera en mesure de choisir le moyen linguistique de sa langue qui correspond le mieux au connecteur grec *καί* ou *δέ* dans un cas donné. En effet, même si dans un cas, c'est un connecteur de sa langue qui est le meilleur équivalent, il se peut que, dans un autre cas, ce soit l'absence de connecteur qui est le moyen indiqué, ou encore un autre moyen linguistique comme un certain ordre des mots ou un certain aspect verbal. La question est à chaque fois de savoir de quoi le lecteur/auditeur a besoin pour établir le mieux possible le lien entre les éléments d'information qui sont données dans le texte traduit.